

# La conscience assassinée ne meurt pas

Gisèle Khoury

Je voudrais d'abord vous remercier d'avoir entouré Samir Kassir de votre amitié et d'être attachés aux valeurs pour lesquelles il a vécu, pour lesquelles il est mort. Je voudrais aussi dire à Samir que les sentiments d'amour, de joie et d'optimisme qui ont tissé notre histoire commune continueront à vivre avec moi et constitueront la lumière qui me guidera pour assumer mon rôle de citoyenne et de journaliste, luttant pour une patrie libre et indépendante et défendant les valeurs de liberté, de laïcité et de justice.

Ceux qui ont assassiné Samir Kassir croient avoir tué le rêve et proclamé la victoire de la mort sur la vie. Mais moi, du fond de ces quarante jours de tragédie, je leur dis que Samir qui, à notre première rencontre, il y a dix ans, semblait sortir tout droit d'un roman de Jabra Ibrahim Jabra tant il était beau, intelligent et passionné, est entré aujourd'hui dans un roman éternel dont il avait lui-même écrit quelques chapitres. Ce roman accompagnera la vie des Libanais, des Palestiniens, des Syriens et des autres Arabes ; il ne s'achèvera pas avec la mort du héros et accompagnera la vie de ses lecteurs, dans leur imagination et dans leur combat.

—G. K.